

CEPENDANT QUE TU DORS

Cependant que tu dors et souris en ton rêve
Aux anges blonds, passants de tes yeux ingénus,
Je te revois courir vers la mer ; tes pieds nus
Creusent le sable roux et mouillé de la grève.

La vague molle, auprès, s'écroule et se soulève,
Et paraît être encor qu'elle n'est déjà plus...
Tu vas en hésitant, à pas irrésolus,
Et de l'effroi, parfois, dans un rire s'achève.

Sous la vague qui meurt et qui renaît encor,
La trace que ton pas incruste au sable d'or
Dans un baiser subtil et délicat, s'efface.

Mais sur la grève nue et pâle de mon cœur
Où tu posas, sans le savoir, ton pied vainqueur,
L'Océan passerait sans effacer la trace !

Le Tréport, août 1904.

MARCEL NOPPENÉY.

Extraits de *„De myrrhe, d'encens et d'or.“*